

L'imaginaire, le désir, le rêve avec le conditionnel présent ou passé

documents

Le pays de mes rêves ? Je crois qu'**il ressemblerait** beaucoup plus à l'Inde qu'à la Suisse. **Il serait** coloré, chaud, vibrant. Langues, costumes, odeurs, bruits s'y **côtoieraient**. De petites rues **conduiraient** à des recoins mystérieux et à des jardins frais. **Ce serait** le pays du soleil, de l'ombre, de la mer et des enfants.

Mode de l'irréel, le conditionnel présent comme passé, permet de placer les actions et les états sur le plan du non réalisé, du désir, du rêve et de l'imaginaire.

Document 1 :

C 1 – C 2

Observez comment ce texte débute sur le mode du conditionnel d'imagination, et comment il se conclut sur le mode de la réalité, avec le futur du passé !

Les rêves d'Yves de Frontenac.

Yves, à sa fenêtre, récitait sa prière du soir devant les cimes confuses de Bourideys et devant la lune errante. Il attendait tout, il appelait tout, et même la souffrance, mais non cette honte de survivre pendant des années à son inspiration ; d'entretenir par des subterfuges sa gloire. Et il ne prévoyait pas que ce drame, il l'exprimerait, au jour le jour, dans un journal qui serait publié après une grande guerre ; il s'y résignerait, n'ayant plus rien écrit, depuis des années. Et ces pages atroces sauveraient la face ; elles feraient plus pour sa gloire que ses poèmes ; elles enchanteraient et troubleraient heureusement une génération de désespérés. Ainsi, dans cette nuit de septembre, peut-être Dieu voyait-il sortir de ce petit bonhomme rêveur, devant les pins endormis, un étrange enchaînement de conséquences ; et l'adolescent, qui se croyait orgueilleux, était bien loin de mesurer l'étendue de son pouvoir, et ne se doutait pas que le destin de beaucoup serait différent de ce qu'il eût été sur la terre et dans le ciel, si Yves de Frontenac n'était jamais né.

(F. Mauriac, *Le mystère Frontenac*, chap. XII)

Document 2 :

C 1 – C 2

Observez maintenant ce texte, écrit exclusivement sur le mode du conditionnel d'imagination.

Ils auraient aimé être riches. Ils croyaient qu'ils auraient su l'être. Ils auraient su s'habiller, regarder, sourire comme des gens riches. Ils auraient eu le tact, la discrétion nécessaires. Ils auraient oublié leur richesse, auraient su ne pas l'étaler. Ils ne s'en seraient pas glorifiés. Ils l'auraient respirée. Leurs plaisirs auraient été intenses. Ils auraient aimé marcher, flâner, choisir, apprécier. Ils auraient aimé vivre. Leur vie aurait été un art de vivre.

La vie, là, serait facile, serait simple. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'implique la vie matérielle trouveraient une solution naturelle. Une femme de ménage serait là chaque matin. On viendrait livrer, chaque quinzaine, le vin, l'huile, le sucre. /.../ Il y aurait une cuisine vaste et claire, une belle table en bois blanc au centre, des tabourets, des bancs. Il serait agréable de venir s'y asseoir, chaque matin, après une douche, à peine habillé. Il serait tôt. Ce serait le début d'une longue journée de mai.

Leur appartement serait rarement en ordre, mais son désordre serait son plus grand charme. Ils s'en occuperaient à peine : ils y vivraient. /.../ Ils travailleraient longtemps, sans fébrilité et sans hâte, sans aigreur. Puis ils dîneraient ou sortiraient dîner, ils retrouveraient leurs amis ; ils se promèneraient ensemble.

Ils appelleraient cet équilibre bonheur et sauraient, par leur liberté, par leur sagesse, par leur culture, le préserver, le découvrir à chaque instant de leur vie commune.

Ces choses-là ne sont pas faciles, au contraire. Pour ce jeune couple, qui n'était pas riche, mais qui désirait l'être.

Georges Pérec *Les choses* (1965)

Document 3

C1 – C2

Le désir et le rêve apparaissent clairement dans le texte suivant :

Charlotte aimerait que son père lui prenne la main, **elle voudrait** poser la tête sur sa poitrine. Peut-être qu'**il pourrait**, lui, la comprendre et lui expliquer, elle ne sait pas exactement quoi, mais une chose importante qu'elle ignore et qui lui manque. Vivre avec lui, seule avec lui ! **Elle le soignerait, l'attendrait, elle s'occuperait** de tout dans la maison, **ils partiraient** ensemble en voyage, **elle ferait** et **déferait** les valises, **répondrait** au téléphone, **elle le laisserait** aller voir ses amies, mais c'est **elle qui vivrait** avec lui.

Anne Philipe (Un été près de la mer)



Le Rêve : du Douanier
Rousseau

Document 4

C2

Dans un style familier, voire populaire, le conditionnel reste la forme de l'imaginaire, du rêve, du désir.

Plus tard, moi, **je voudrais** travailler dans un truc glamour, mais je sais pas où exactement... Le problème, c'est qu'en cours, je suis nulle. Je touche pas la moyenne juste en arts plastiques. C'est déjà ça mais je crois que pour mon avenir, coller des feuilles mortes sur du papier Canson¹, ça va pas trop m'aider. En tout cas, j'ai pas envie de me retrouver derrière la caisse d'un fast-food, obligée de sourire tout le temps en demandant aux clients : « Quelle boisson ? Menu normal ou maxi ? Sur place ou à emporter ? ... » Et de me faire engueuler² par mon responsable si je mets trop de frites à un client parce qu'**il m'aurait souri**... C'est vrai, **ça aurait pu** être l'homme de ma vie celui-là. **Je lui aurais fait** une réduction sur son menu, **il m'aurait emmenée** à l'Hippopotamus, **m'aurait demandée** en mariage, et **on aurait vécu** heureux dans son sublime F5.

Faiza Guene : Kiffe kiffe demain

¹ Le papier Canson : papier à dessin.

² Se faire engueuler : être agressé verbalement.